

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 25 (1979)

Heft: 4

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

par Edmond LEUBA



MYRIAM PLETNER

Rétrospective

Etant fille du peintre Stocker et nièce du peintre Coghuf, le monde des formes et des couleurs est essentiellement familier à cette artiste et elle s'y meut avec beaucoup d'aisance. Ainsi en témoigne la petite rétrospective — complément d'une plus vaste, à Bâle — accrochée sur les murs de briques du Forum d'Ecom à Neuilly : une trentaine de toiles échelonnées sur ces dix dernières années et qui font preuve à la fois de continuité et de nouveauté dans l'inspiration. Où situer exactement cette recherche à la limite de la figuration, mais visiblement — et heureusement — plus préoccupée du jeu des rythmes et

des accords colorés que du sujet lui-même ?

Dans une sorte d'abstraction expressionniste peut-être, car la présence de visages humains (masques ou zombies), confère un caractère semi-dramatique à ces formes dominées, dans un style baroque, par les courbes et les violents écarts de valeurs.

L'évolution est visible dans cette œuvre entre les premières toiles (portraits — figures et paysages de montagnes librement traités), et les dernières où l'objet ne se révèle plus que comme un lointain prétexte et où tout l'intérêt est centré sur l'organisation plastique. Certaines d'entre elles, peintes à l'acrylique, avec une réelle virtuosité (les années 76 et 78 semblent avoir été particulièrement fécondes), sont de très belles réussites surtout dans les harmonies froides.

Forum d'Ecom
8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Neuilly

WERNER RITTER

Ambiance

Peintre bâlois établi dans la banlieue parisienne depuis de longues années, Ritter expose régulièrement dans la capitale française au Salon des Grands et Jeunes d'aujourd'hui et à la Galerie Liliane François. Fidèle à son esthétique attachée à l'Hyperréalisme, le peintre part de montages de docu-

ments très précis (photographies en couleurs, sans doute), pour composer des toiles chargées d'une profusion de détails empruntés à la vie citadine, en particulier à son aspect mécanisé. Sa préférence va à l'automobile et, actuellement, accidentée.

L'exposition 1979 s'intitule *Ambiance* et il est manifeste que l'artiste a su créer un climat très personnel grâce à une sorte d'ambiguïté de l'espace, suggérée par le jeu de l'éloignement et de la proximité et par les mille éclats de la lumière reflétée. Ce climat, d'autre part, se rapproche de celui du Surréalisme par la rencontre inattendue d'éléments étrangers : ainsi les tôles des voitures froissées par le « carambolage », dynamisme suggéré, avoisinant le statisme de graves personnages assis. Les objets, peints avec la plus grande minutie, sont nimbés d'une lumière arbitraire qui ôte ce qu'aurait de trop réaliste cette approche du quotidien.

Il semble que le peintre s'emploie à transcender la pure recherche plastique qu'on lui connaît jusqu'ici pour accéder à un monde intemporel. La démarche est d'un très vif intérêt.

Galerie Liliane François
15, rue de Seine, 75006 Paris



Le Terminus 1978 90 x 110 cm

LAURENT WOLF

Ce qui distingue à première vue, l'œuvre de cet artiste neuchâtelois des montagnes, vivant à Paris, au passé de sociologue et voué à la peinture depuis 1971, c'est son élaboration à tel point poussée qu'elle en perd tout caractère subjectif. Cela ne se traduit en aucune manière par un académisme, ancien ou récent ; il y a là un refus manifeste du geste pictural, de la touche, de l'écriture, de tout ce que l'on est accoutumé à déchiffrer depuis des siècles dans la peinture. Il faudrait remonter aux Primitifs pour trouver une démarche parallèle et un égal souci d'une expression intense avec une telle économie de moyens. A considérer la palette de L. Wolf composée de sept tons : des terres surtout et un outremer, appliqués sur un support (la toile maintenant a succédé au bois, mais une toile poncée à l'extrême et imprégnée d'un jus d'ocre rouge laissant par transparence apparaître son élément unificateur), on se rend compte de la volonté qui préside à la limitation des possibilités de

la couleur. Elles sont remplacées par le clair-obscur, une quête de la lumière ténue et diffuse et comme irradiant d'une sorte de Graal soigneusement caché. Ceci est sensible surtout dans les architectures, issues du roman cistercien, et qui sont un des thèmes de l'exposition, l'autre étant le sable formant dunes et ondulant à l'infini. C'est une peinture où la sensibilité et l'intelligence vont de pair — les dessins à la mine de plomb ont les mêmes qualités et sont plus dépouillés encore — et d'une extrême gravité. A tous ceux qui crient aujourd'hui si fort, sans avoir rien à dire, on peut la citer en exemple.

Galerie

L'Œil Sévigné - Léon Peyrole
14, rue de Sévigné, 75004 Paris

**

REDECOUVRIR
L'ART DU PORTRAIT
AVEC A.-R. THUR
par Dominique MIRAS

Il est donc encore des artistes qui en font leur spécialité, et parmi eux A.-R. Thur. Originaire de la Suisse allemande, l'artiste découvre très tôt son goût pour le dessin. Après avoir fréquenté l'Académie des Beaux-Arts de Munich où il est l'élève du portraitiste Ferrari, il part pour la Hollande. C'est là qu'il rencontrera Seeghers avec qui il étudiera la peinture Flamande et la restauration de tableaux anciens. A la suite de nombreuses expositions à Zurich, Lausanne, Amsterdam, Haarlem, Londres, Berlin, Montréal, A.-R. Thur présente ses œuvres à la Galerie Howard Young à New York. Ce sera le début pour lui d'une carrière de peintre « mondain ». Jacqueline

Kennedy remarque en effet l'une de ses toiles « Jeune Fille en Provence » et décide de lui commander son portrait. Il acquiert ainsi une notoriété internationale dans le monde de la peinture et auprès de toutes les célébrités que compte le monde du cinéma et de la politique. Le prince Aga Khan, Adenauer, Malraux, les Oppenheimer et la reine Fabiola, dont il exécutera cinq portraits, sont, entre autres, ses modèles.

Fixé depuis 1955 en Provence, séduit par son climat, ses paysages, il en fera sa terre d'adoption et y contractera de nombreuses amitiés. Bientôt les personnalités marseillaises viendront à leur tour fréquenter son atelier et lui commander leur portrait : Gaston Defferre, M^e Pollak... Les plus hautes distinctions soulignent le talent du peintre qui est notamment médaillé de l'Académie Royale de Londres, Grand Prix du Conseil des Nations à Genève, « Maître des Beaux-Arts » de l'université de Leyden... Les musées lui achètent également des œuvres. La Galerie Royale à Rabat, la Galerie du Westminster à Londres, le Musée Pro Arte à Munich, d'autres figurent dans des collections privées : celles des Oppenheimer à Johannesburg, la J.F. Kennedy Foundation, la collection Charlie Chaplin à Vevey...

OFFRE D'EMPLOI

L'Ambassade de Suisse à Paris, section consulaire, cherche pour le début de septembre 1979, un huissier de nationalité suisse, pour réception des visiteurs et travaux administratifs divers.

Les candidats sont priés de présenter leurs offres, avec curriculum vitae et photographie, à :

L'Ambassade de Suisse
142, rue de Grenelle
75007 PARIS

